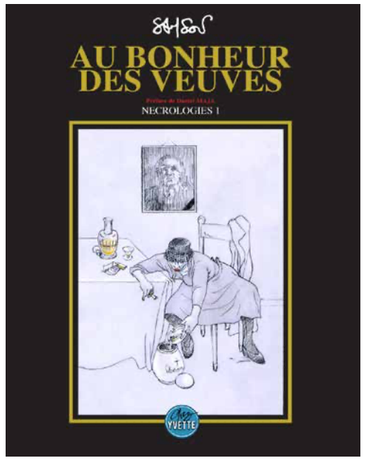
NOIR PLAISIR

Au bonheur des yeux

Avec son livre *Au bonheur des veuves*, Samson nous livre un brillant et poétique album de dessins. **Barrigue**



Pierre Samson – qui signe Samson – est un illustrateur, journaliste et dessinateur de presse né en 1952. Ses parents étant agriculteurs, sa plus grande fierté est d'avoir valorisé l'image des paysans, si méprisés durant son enfance. Pour assouvir sa soif de liberté, le jeune Samson choisit le dessin et va traiter pour le monde agricole des sujets qui à l'époque n'intéressent personne. Le climat, la malbouffe ou l'usage de l'eau. Il n'a pas mis la charrue avant les bœufs. Il a pris son temps, pour notre plus grand bonheur.

Un homme discret mais prolixe
L'homme est discret mais son talent spectaculaire. Dès 1987, il va collaborer à *Hara-Kiri*, *Milan presse*, *La Grosse Bertha*, *Le Monde*, *Fluide Glacial*, *Libération*. Et, comme si tout ça ne suffisait pas à cet infatigable prince du crayon, il a également fondé et dirigé pendant une décennie le regretté trimestriel toulousain *Satiricon*.
Mais si nous sommes ici aujourd'hui, c'est pour parler de son dernier ouvrage *Au bonheur des veuves,* paru Chez Yvette éditions. Le sujet est noir mais le livre est drôle. Il nous parle de la fin de vie et de la mort. Ce n'est pas un thème tabou, surtout avec le talent graphique de Samson. En fait, il y a de la poésie chez ce dessinateur qui nous fait prendre de la hauteur, au propre comme au figuré.

Le roi de la plongée
Son style graphique n'appartient qu'à lui. Sa mise en scène est théâtrale et souvent vue de haut, une prouesse car il nous donne le vertige. Son trait est noble et respectueux. C'est avec une grande tendresse que Samson nous invite dans un monde de cercueils. C'est fort et jouissif.
Merci l'artiste. ■

Au bonheur des veuves, Samson, Chez Yvette éditions, 64 pages.

DEHORS

THAÏ AÏE AÏE

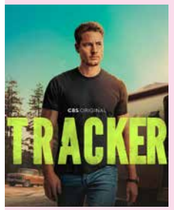
ODIEUX TOUT-PUISSANTS

Jacques (Brel) l'a chanté. «Faut vous dire, Monsieur / Que chez ces gens-là / On n'cause pas, Monsieur / On n'cause pas / On compte.» En milliards. De bahts certes, mais tout de même. Dix milliards de bahts représentant la coquette somme de 250 millions de francs suisses, il y a là de quoi se déchirer à l'heure de prendre la succession du patriarche et la tête de son entreprise, leader du marché du diamant en Asie. Le père, le «maître», lépidoptérophile zélé, ne sachant voler, n'a pas survécu à une chute pas très naturelle. C'était le soir de son anniversaire, le soir où il a signé devant ses proches médusés un contrat de mariage avec Kaimook, l'une des nombreuses servantes de sa vaste demeure. Un de ses deux fils l'aurait-il poussé du balcon? Et que révélera l'ouverture du testament? Une série policière? Minute papillon! Non, cette production thaïlandaise est une plongée vertigineuse dans l'ignoble, l'odieux, le mépris, l'humiliation, peuplée de personnages qui donnent envie de vomir. Mais à la fin ce ne sont pas ceux que l'on croit qui déploient leurs ailes, qui tirent leur épingle du jeu…

Master of the House, créée par Kulp Kaljareuk, Netflix, sept épisodes.

PERDU DE VUE

LA CARAVANE LASSE



Si vous avez égaré votre montre, pas sûr que Colter fasse le déplacement. Quand des policiers ou des citoyens proposent une récompense pour retrouver une randonneuse disparue, un jeune homme pris dans les filets d'une secte ou une fille enlevée, alors là il attache sa caravane à son véhicule et part faire son boulot. Ne dites pas à ce loup solitaire (même s'il est aidé à distance par un couple de lesbiennes, un geek aux jambes artificielles et une avocate pas insensible à son charme) qu'il est un chasseur de primes ou un mercenaire, il est «récompensiste». Virée dans l'Amérique profonde, celle des bleds paumés, des petites villes (quand Colter se rend à Manhattan, c'est dans le Kansas), *Tracker* appartient à un genre un peu perdu de vue, passé de mode à l'heure du visionnage boulimique, la série unitaire où chaque épisode est indépendant du suivant (avec souvent un vague fil rouge, ici familial). Ce n'est évidemment pas là que l'on trouvera de l'originalité et c'est assez logiquement qu'au bout de quelques épisodes, la caravane lasse.

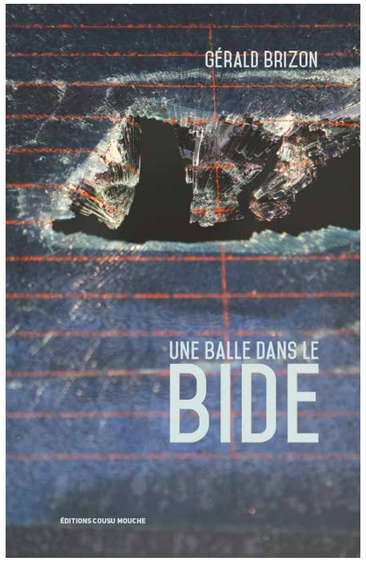
Tracker, créée par Ben Winters, Disney+, treize épisodes.

■ **Pascal Busset**

ROMAN NOIR

Des méchants attachants

Dans *Une balle dans le bide*, ça canarde tout le temps. Mais comme on a affaire à deux bandes rivales, on se dit que c'est normal et que ces cadavres n'ont que ce qu'ils méritent. Donc un mort de plus ou de moins… Ça se complique toutefois, car entre ces dealers en tout genre, on commence à s'attacher davantage à une des mafias qu'à l'autre: à celle de l'Italien Picco plutôt qu'à celle du Russe Vikho. Et pourquoi? On ne vous en dira pas plus, si ce n'est que les flics sont totalement largués dans cette histoire. Ils n'interviennent même pas. Bizarre.



Auteur talentueux et héroïne cruelle
Gérald Brizon, dont on ne sait pas grand-chose, si ce n'est qu'il n'a pas d'adresse électronique ni de téléphone portable, est un primo-écrivain. C'est l'une des spécialités de la maison d'édition Cousu Mouche, qui cherche ainsi à encourager les auteurs débutants. Et pour un début dans le polar, c'est une franche réussite. Les phrases sont courtes, haletantes, pour maintenir le suspense, les dialogues charpentés, les protagonistes bien campés. Il y a Gomina et Cervelle, dont les noms improbables relèvent du grand burlesque. Ce sont les partenaires de Spadj, le truand vieillissant qui rêve de retraite.

Dans le camp adverse, il y a notamment la perfide Laïdna, d'une beauté et d'une cruauté redoutables.

Dans le camp adverse, il y a notamment la perfide Laïdna, d'une beauté et d'une cruauté redoutables. Elle est l'ennemi qu'il faut à tout prix abattre.

De Genève au Jura
Ainsi de traque en traque, des berges genevoises du Rhône en passant par les montagnes jurassiennes, on croise des brouettes de cadavres, mais aussi quelques personnages dits «normaux», comme la fille ou encore une maîtresse de Spadj. Des moments de répit dans ce monde de brutes. Mais ne prenez pas peur! Ce n'est qu'une histoire… et elle fort bien ficelée.
■ **Marie-José Brélaz**

Une balle dans le bide, Gérald Brizon, Editions Cousu Mouche, 220 pages.

SALON LITTÉRAIRE

Un festival qui a des plumes au quai!

Le Livre sur les quais fête sa quinzième édition en faisant la part belle à la littérature suisse. Cette année, les auteurs du cru, toutes régions linguistiques confondues, seront deux fois plus nombreux que les invités extérieurs. Moins d'auteurs de best-sellers français et davantage de belles plumes d'ici à découvrir, qui s'en plaindra? Eh bien peut-être les amateurs de best-sellers français… Mais même eux ne seront pas oubliés, avec quelques grands noms qui ont l'habitude d'arpenter les quais de Morges, comme David Foenkinos ou Eric-Emmanuel Schmitt, mais aussi l'épatante Maud Ventura (*Mon mari*) ou la sensible Maylis de Kerangal. Du côté des talents suisses, on vous livre les noms de quelques-uns de nos chouchous: Alain Freudiger, Michaël Perruchoud, Lolvé Tillmanns, Adrienne Barman, Quentin Mouron ou Damien Murith, mais il y en a plein d'autres.

La manifestation se distingue par le contact détendu avec les auteurs dans un cadre idyllique, notamment au cours des fameuses croisières littéraires sur des bateaux de la CGN. Outre les inévitables dédicaces, des ateliers, conférences, entretiens et débats sont proposés, ainsi que des activités diverses pour les enfants. On ajoutera en outre que le dimanche à 11h, *Vigousse* et La Semaine du goût remettent les prix du concours de nouvelles et de dessins organisé dans notre journal. En revanche, contrairement à ce que stipule le programme, cela ne se fera pas en présence de Laurent Flutsch, qui ne pourra pas être présent.
■ **Stéphane Babey**

Le Livre sur les quais, Morges, du 30 août au 1er septembre, www.lelivresurlesquais.ch.

DEHORS

PAS SI TARTE *Splatsch!* Derrière cette onomatopée percutante et dégoulinante, «la crème du spectacle de rue» autour de l'obsession de réussir l'entartage parfait. C'est une véritable ode à ce geste mêlant à la perfection violence et drôlerie. Les 31 août et 1er septembre au Théâtre Le Reflet à Vevey. **www.lereflet.ch**

MOI AUX CIMES «A quoi ressemblaient les forêts fribourgeoises il y a vingt millions d'années?» Si vous ne vous êtes jamais posé la question – vous devriez avoir honte – c'est le fin moment d'y répondre. Jusqu'au 30 septembre au jardin botanique de l'Université de Fribourg. *Nos forêts au Miocène*. **https://fribourg.ch/fr/fribourg/evenements/nos-forets-au-miocene/**

AU PIED DE LA MONTAGNE Du 5 au 7 septembre, le festival Tohu-Bohu retrouve le terrain des Crêtes, à Veyras. Et l'affiche vaut le déplacement en Valais avec Tiken Jah Fakoly, pape du reggae africain, les sœurs Berthollet ou la chanteuse Milla. **www.tohu-bohu.ch**

C'EST DANS L'ADN L'Association danse Neuchâtel (ADN) lance l'automne ce samedi 31 août à 17h30 sur le site de l'ancienne usine Dubied à Couvet. Premier spectacle, *Le Sacre*, par le collectif La Ville en Feu. Le lendemain, cette performance chantée et dansée est à voir sur le parvis de la collégiale de Neuchâtel. **www.danse-neuchatel.ch**

S. A. et J.-L. W.